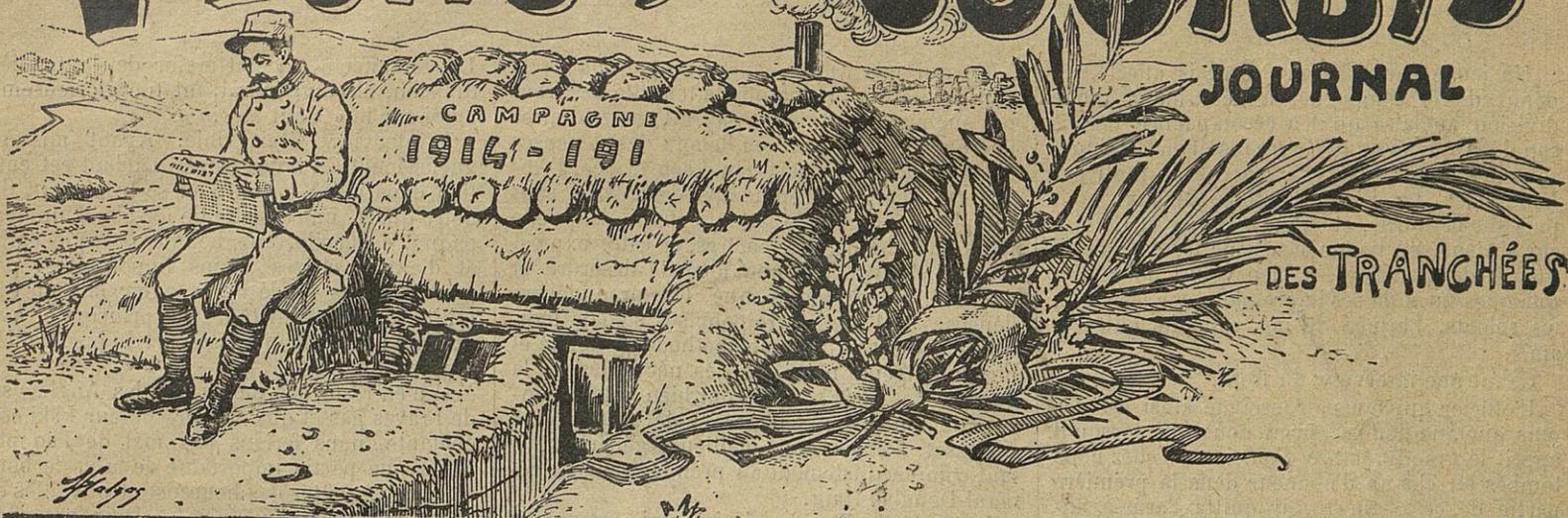


L'ECHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 12 ⊕ JANVIER 1916

ABONNEMENTS

France un an... 5 fr. } S'adresser à l'Echo des Gourbis
Étranger un an... 10 fr. } 131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 54

Le Numéro

5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

A vos Lyres !!!

FANTAISIE EN VERS LIBRES

sur « les Arbres du Bois-B... ».

Ils souffrent, et voudraient entendre dans leur sève
Chanter tranquillement leur vieillesse et leur rêve.

René FAUCHOIS
(Le Garlois).

Non, ils ne sont point laids
Les squelettes héroïques
Des arbres mutilés
Du Bois-B...
Je plains qui ne les a vus
Restant stoïques
Et magnifiques
Sous les balles et les obus.

De leurs troncs pleins de force
Si méchamment
Tailladés et étêtés
Il ne reste souvent
Qu'un affreux moignon, torse,
Meurtri et déchiqueté.

Sur les chênes branlants
Des branches vacillantes
Aux blessures stagnantes
Agonisent au vent,
Et dans les fibres creuses
Où s'incrustent les balles,
Les plaies s'ouvrent affreuses
Causées par les rafales.

Seules les pâleurs violettes
D'une aurore estivale
Estompent leurs souillures
Et toutes les meurtrissures
Que le soleil étale
Sur leurs mornes silhouettes.

Mais par les soirs de lune
Leurs figures fantastiques,
Aux tournures diaboliques,
Semblent geindre
Et se plaindre
De leur dure infortune.

Dans un sombre ricanement
Ils grimacent également
A la bise qui les berce,
A la balle qui les perce
Bêtement.

Pleins de dédain pour la mitraille
Qui violemment
Les fouaille
Ils rient aussi de la tempête
Qui brusquement
Les fouette

Dans les accalmies nocturnes
Ils parachèvent
Leurs derniers rêves
Les vieux arbres taciturnes,
De peur que, tués par une balle
En pleine sève,
Leur âme trop tôt ne s'exhale.

Ils rêvent aux amoureux
Qui ne songent qu'à eux
Et qui trouvaient naguère
Un refuge hospitalier
Sous l'ombre familière
Des taillis et des halliers...

... Ils rêvent aux oiseaux jaseurs
Déserteurs de leurs nids...

... Aux appels violents des chasseurs...
... Aux cris secs des fusils.
... Ils rêvent à la gentillesse
Des écureuils bruns
Qui promenaient leur souplesse
Sur les branches des pins...

... Ils rêvent aux vers luisants
Blottis au sein des mousses,
... Aux moucheron qui pullulaient
Par les soleils couchants...
... Aux chouettes qui hululaient
A travers les nuits douces...

Mais l'accalmie est brève :
Un seul coup de canon
Suffit à tuer leur rêve
Qui dans la nuit se perd
Comme une brume sur la mer
Se dissipe à l'horizon.

Et la lutte renaît
Dans sa brutalité
Et la mort se repaît
Dans cette atrocité.

Spectateurs impassibles
Ayant servi de cibles,
Ces vieux arbres de France
N'en demeurent pas moins
Les muets témoins
De notre lutte immense.

Non, ils ne sont pas laids
Les squelettes héroïques
Des arbres mutilés
Du Bois-B...
Je plains qui ne les verra plus
Restant stoïques
Et magnifiques
Sous les balles et les obus.

Redoutes du Bois-B..., mai-juin 1915.

MORIZOT,

Sous-Lieutenant au 85^e de ligne.

La Correspondance

A René ROCHER,
Héros de ce récit.

Au fond d'un large trou d'obus il est tombé
Dans la boue et l'éclat multiple des mitrailles,
Il sent la froide mort qui le prend aux entrailles
Auprès des compagnons qui tous ont succombé.

Mais quelqu'un vers son corps dans l'ombre s'est courbé,
On l'emporte... On dirait déjà des funérailles.
On le panse... On extrait de sa chair des pierrailles...
Et voici près de lui, tout près, monsieur l'Abbé.

Son extrême faiblesse à son front pâle attire
Cette absolution qu'on accorde au martyr
Et les mots rituels, le prêtre les a dits...

Alors, l'enfant laissant agir la Providence
Dit : « Je vais droit au Ciel, station Paradis,
J'ai pris le bon Métro : J'ai la correspondance ».



Puis il laisse tomber en croix ses bras roidis.

GUILLOT DE SAIX.

NOS AMIS ANGLAIS

Un jeune parlementaire français affecté, au début de la campagne, à l'état-major d'une division anglaise qu'il a accompagnée depuis son débarquement au Havre jusqu'en Belgique, sous Mons, puis dans la marche de repli par Landrecies, La Fère, Soissons, Meaux, etc., puis sur la Marne, et enfin, à Bourg et Comin, sur l'Aisne, où commença pour les Anglais la guerre de tranchées, a bien voulu nous dire quelques-unes de ses impressions sur les chefs, les soldats, l'armée de nos vaillants alliés et amis.

Ce fut une interview au front.

L'officier qui nous a renseigné ainsi est depuis quelque temps parmi nous, car lorsqu'il apprit le grand nombre d'officiers de chez nous tombés au champ d'honneur dans la première partie de cette guerre, il quitta l'armée anglaise pour aller dans les rangs français prendre le commandement d'une compagnie avant d'être affecté à un état-major.

Ce député, officier au front depuis le début, a pu, par expérience, comparer et juger.

Il nous a parlé ainsi de l'armée anglaise : « Les généraux et les officiers anglais que j'ai connus étaient remarquables à tous les points de vue. Ils avaient l'habitude du commandement qu'ils avaient prise aux Indes, au Transvaal et en Egypte. Leur vigueur physique ne le cédait en rien à leurs grandes qualités intellectuelles et morales. Les généraux anglais sont généralement jeunes, beaucoup d'entre eux ont de quarante à cinquante ans.

Quant aux soldats anglais, qui tous au début de la campagne étaient des soldats de métier, ils étaient parfaits d'entrain et de bravoure.

Le matériel et l'équipement de l'armée anglaise étaient incomparables. Le *kaki*, la couleur de l'uniforme anglais, n'a pas sa pareille au monde au point de vue de l'invisibilité. De plus, il n'est aucune couleur qui soit aussi peu salissante. Il est regrettable que la couleur *kaki* n'ait pas été adoptée par une grande partie de l'armée française.

Le jeune député nous dit qu'il a fait tout son possible pour faire adopter cette couleur, comme le prouve la lettre suivante que le 20 juillet 1915 il a envoyée au ministre de la Guerre :

« Monsieur le Ministre et cher Collègue, ayant eu l'honneur de servir, depuis le début de la guerre, à l'état-major d'une division anglaise et dans différents corps français, j'ai été tout particulièrement frappé, ainsi que je l'ai écrit en janvier à quelques-uns de mes collègues du Parlement, des avantages considérables que présenterait l'adoption définitive, pour toutes nos troupes en campagne, de l'uniforme couleur *kaki* devenu populaire en Angleterre à cause de son invisibilité.

» Bien placé pour comparer et juger, je sais ainsi, par expérience, qu'il est impossible de trouver mieux.

» Si je me fais un devoir d'attirer votre attention sur ce point, c'est que le bleu horizon ne donne pas entièrement satisfaction, surtout en hiver.

» En raison de la présence en France de nos vaillants alliés britanniques, il vous serait facile de prescrire une étude qui vous démontrerait rapidement, j'en suis convaincu, les avantages et, par suite, la nécessité de cette transformation.

» Je forme des vœux pour sa réalisation prochaine et complète, et je vous prie d'agréer, etc. ».

P. J.,
Capitaine de réserve.

Ce qui m'a frappé, surtout, en plus de la vaillance et de l'indomptable ténacité des troupes anglaises dont on ne saurait assez admirer l'héroïsme, c'est que, en dehors des dépenses faites en temps de paix pour son armée, l'Angleterre dépensait en temps de guerre sans compter pour ses combattants. Je dirais qu'elle jetait l'argent par les fenêtres, si cette expression n'indiquait pas une idée de désordre et d'inintelligence, tandis que les prodigieuses dépenses de l'Angleterre pour ses soldats indiquent, au contraire, une méthode profonde et une intelligente prévision des nécessités de la guerre. Nos amis et alliés ont bien fait les choses, de toutes leurs forces et de toutes leurs richesses. Parmi leurs meilleurs généraux, il faut compter justement au premier rang le général Douglas Haig.

Le général Douglas Haig, qui commande l'armée anglaise en remplacement du maréchal French, est un officier général de grande allure dont le passé répond de l'avenir. Ses états de services dans les différentes colonies anglaises sont incomparables (*He is the right man in the right place*).

J'étais à l'état-major du général Monroe qui, après avoir commandé les forces anglaises en Orient, est en ce moment en France, à la tête de la première armée anglaise.

Le général Monroe est un chef admirable. Il a été un des bons ouvriers de la bataille de la Marne. Il s'est illustré par la prise du chemin des Dames, point stratégique de décisive importance à l'Est du plateau de Craonne.

Le général Monroe est bien un type représentatif de la stoïque bravoure de l'armée anglaise. Je me rappellerai toujours de quel ton paisible, en fumant sa pipe, il me disait, au début de la campagne, le jour où, pour la première fois, un furieux marmitage éclatait autour de nous : « Ah!... capitaine, il semble que cette fois, c'est la vraie guerre (*It is the real war*) ».

Ce grand chef savait vivre comme le plus simple troupière. Je l'ai vu, roulé dans son manteau, se coucher sur une route et dormir là, se contentant sans peine de trois ou quatre heures de sommeil par nuit pendant des semaines.

Près de Verneuil, il rédigeait quelques ordres derrière de grosses meules de paille, quand des obus éclatèrent à côté de lui, couvrant de terre une table improvisée où étaient étendues des cartes, blessant quelques hommes, démolissant des voitures et mettant un peu d'émotion parmi les soldats anglais. Le général, impassible, brusquement se redressa : « *Remember you, you are soldiers*. Rappelez-vous que vous êtes des soldats », leur dit-il simplement, mais fermement. Le calme se rétablit aussitôt.

C'est dans ce même petit village de Verneuil que fut blessé mortellement le maire, M. de Verneuil, alors qu'il faisait transporter dans son château de nombreux blessés anglais. Verneuil a été, en effet, bombardé pendant une demi-journée à l'arrivée de l'état-major et des troupes de la division anglaise. Les locataires ou propriétaires des maisons démolies par les obus furent obligés de se réfugier chez leurs voisins moins éprouvés.

Voilà quelques-uns de mes souvenirs et quelques-unes de mes observations sur les chefs, sur l'organisation et sur les soldats de l'armée anglaise dans la division où j'étais.

Je dois ajouter que c'est dans cette division que servait, comme simple lieutenant, le prince de Battenberg, le frère même de la reine d'Espagne, que ce prince brave fut tué glorieusement en faisant son devoir, et que, dans cette même armée, le capitaine français de Mas

Latrie, affecté à l'état-major de la troisième division, fils du général, fut tué glorieusement aussi sur le « Petit Morin ».

L'interview était finie. Ayant mis soigneusement les notes prises pendant cet entretien dans notre musette où se trouvaient déjà notre quart, une assiette de fer-blanc, un demi-paquet de ficelle, une bougie presque entière et d'autres choses moins importantes, nous nous sommes retirés après avoir fait un salut militaire, un demi-tour par principe et avoir exécuté un pas mauvais départ du pied gauche, le jarret tendu.

Il n'en reste pas moins que les Anglais sont de braves gens et que si leur couleur *kaki* est si épatante, nous ferions pas mal de l'adopter. Voilà une partie importante de la vraie bonne alliance : profiter des heureuses trouvailles que chacun de nous peut faire!... Puis, nous n'allons plus rester longtemps sous terre. Bientôt, on va fiche aux Boches la grande pile, et ce sera la bonne guerre française en pleine campagne. Il faudra alors ménager, malgré eux, le sang de nos poilus. Donc, si ce *kaki* est merveilleux, c'est le moment de l'adopter ou jamais.

Ne serait-ce que pour ce résultat, la présence dans les troupes anglaises d'officiers français aurait été d'une utilité incontestable.

CHEZ NOUS

Ont obtenu au 131^e Territorial la Croix de guerre, après citations pour faits de guerre :

13 novembre : Tournié Martin; Tabourel Jules.

10 décembre : Bonnet Edouard.

13 décembre : Boyer Alfred; caporal-fourrier Teulet Joachim.

18 décembre : Capitaine Malzac Franc.

20 décembre : Doumer Jean; sergent Delbos Jean; caporal Donadieu Cyprien.

21 décembre : Capitaine Gondry Jean.

4 janvier : Médecin auxiliaire Ledeschault de Monredon.

Bien sincères félicitations à tous et en particulier au capitaine Franc Malzac, directeur artistique de notre *Echo des Gourbis*.



REMERCIEMENTS

Nous remercions bien vivement M^{me} J. Stern qui nous a envoyé un colis de choses utiles et agréables pour nos poilus, M^{me} C. Gillard qui nous a envoyé de belles cocardes aux couleurs françaises et alliées, M^{lle} Marguerite Markovich qui nous a envoyé des lainages, des gâteaux, une pipe, des jeux de dames, etc., M^{lle} Amy Pochrig qui nous a envoyé une belle lampe de poche et M^{me} S. Cardané qui nous a envoyé des lainages, du chocolat, etc.

L'ART ET LA GUERRE

L'Information universelle rend compte, ainsi qu'il suit, de la belle Exposition, *L'Art et la Guerre*, si heureusement imaginée et organisée par *Le Matin* et *Le Pays de France*.

Paris a vu, au cours des plus récents mois, les expositions se multiplier. Toutes furent à la fois des expositions de guerre et de charité. Après les humoristes, il y eut, au Cercle de la librairie, des estampes, des crayons et des eaux-fortes dus aux meilleurs maîtres de l'heure.

Aujourd'hui, dans la salle du Jeu de Paume, aux Tuileries, une nouvelle exposition a ouvert ses portes. Le monde jamais n'en vit de pareilles. C'est l'exposition des œuvres faites, dans les tranchées, par les « poilus » de France. On assure que le front est, de tous les lieux du monde, celui où l'on parle le moins de la guerre.

Ces salles, où l'on expose leurs œuvres naïves et adroites venues de là-bas, respirent je ne sais quoi d'aimable, de cordial et de gai. Pour créer les objets qui remplissent les vitrines, les soldats artistes, armés d'un couteau, d'une lime, parfois d'un marteau, se sont contentés des matières premières fournies par la tranchée : os de bœuf, craie, terre durcie, bois, métal des projectiles ennemis. Avec beaucoup de patience et d'amour, ils ont ciselé de multiples petits bijoux : bagues, où des fragments des vitraux des églises détruites tiennent lieu de rubis, de saphirs et d'émeraudes; bracelets, croix, cœurs, peignes de femmes.

Une vitrine tout entière est réservée aux instruments de musique. On y voit un violoncelle dont la caisse est faite d'un bidon à essence, et une guitare qui fut, dans les jours pacifiques, une simple caisse à pruneaux. Une boîte à sardines y est promue à la dignité poétique de viole d'amour, et le bois d'un lit d'une maison bombardée a fourni la matière d'un beau violon. Tous les jours, à la fin de l'après-midi, un orchestre exécute un morceau sur ces instruments de fortune et de guerre.

Il y a d'autres objets, plus naïfs et plus amusants encore : Jeux d'échecs et de tric-trac, petites scènes tirées des fables de La Fontaine avec des animaux en drap et des personnages ventrus faits de coquilles d'œufs et juchés sur des bouts d'allumettes. Enfin, des croquis innombrables, dessins, études à l'huile et à l'aquarelle qui tapissent les murs et sont pleins de gaieté et de vie. D'autres, plus rares, sont émouvants et tragiques.

Puis la série des journaux publiés sur le front : *L'Echo des Gourbis*, *Le Diable au Cor*, *Le Ver-Luisant*, *L'Echo du Ravin* et tant d'autres encore, aux titres ironiques ou sonores.

Dans leurs colonnes, la note humoristique alterne avec le conte sentimental. Et que de vers ! C'est à croire que dans chaque soldat sommeille un poète, dont la verve endiablée et les rimes, pauvres ou riches, envoient à l'arrière un rayon de la bonne humeur magnifique et de l'espoir des guerriers de France.

Echos et Nouvelles du Front

Parigots.

Un détachement du 223^e Territorial, dans un village près de l'ennemi, a utilisé de la plus ingénieuse et de la plus pittoresque façon les abris qui restent parmi les ruines.

Au-dessus de la porte d'une cave est dessinée en souple banderole l'enseigne suivante : AUX DEUX EXTRÊMES, puis d'un côté, *Coiffeur*; de l'autre, *Cordonnier*. C'est là, en effet, qu'opèrent côte à côte les deux artistes dont le long de la porte sont représentés les insignes et les armes : une paire de crequenots suspendus à un clou tel que les maréchaux et Kaiser boches n'en eurent jamais à leurs plus avantageux endroits, un tire-pied qu'ils y auront quelque jour, une boule à longue crinière, une vraie *poilue* celle-là, un blaireau, un plat à barbe, etc.

Ce 223^e, on l'aurait deviné, est un régiment de Parigots. On y voit des journalistes du *Figaro* et des *Débats*, des artistes des grandes scènes parisiennes, des chefs d'orchestre, des décorateurs de théâtre, des Normands et quelques Auvergnats. C'est, comme nous disions, un régiment bien parisien.

Il est rudement français aussi.

Familles nombreuses.

Parmi les marraines qui ont le plus grand nombre de filleuls, on nous signale M^{me} Robin, avenue des Champs-Élysées, Paris. M^{me} Robin a plus de 500 filleuls.

Bravo!...

Oiseau souterrain.

Les Boches ont fait une mine (une sale

mine). Explosion : la tranchée saute. Mais c'est leur tranchée qui saute et non la nôtre. Y a eu erreur probablement. Pourtant les Teutons se remettent à creuser. Pour les calmer et leur montrer comment on fait de la belle ouvrage française, nous nous mettons à faire ouvertement une contre-mine. On installe une perforatrice. Elle fait un chahut qui fiche la frousse aux Boches.

Une sentinelle crie :

— Hé Françôse!... qu'est-ce que c'est que ça?

Et un poilu répond :

— T'en fais pas, Michel!... C'est un aéroplane souterrain!

La Truie qui file.

Devant la porte? d'un gourbi, dans les tranchées de Champagne, un poilu a dessiné une truie, qui s'en va comme si elle était poursuivie par un 100 de Boches, un jour sans viande. Le sympathique animal (la truie) porte sur son groin un petit drapeau allemand.

Au-dessus du dessin, une belle inscription indique : *A la truie qui file*. C'est la fuite éperdue de l'Allemagne vers son triste destin, ou bien c'est la faillite de la charcuterie germanique, et plus sûrement les deux.

Journaux du Front.

L'Écho du Boqueteau. — Organe des félibres du Front, ouvre des Jeux Floraux en prose et en vers pour les *poilus*. Il faut écrire dans un dialecte d'oc : provençal, languedocien, auvergnat, limousin, périgourdin, gascon, quercynois, etc.; être sur le front ou y avoir été; signer d'un pseudonyme et joindre au manuscrit une enveloppe cachetée dans laquelle chaque auteur aura écrit son vrai nom à côté de son pseudonyme. Le sujet traité doit se rapporter à la guerre. On donnera des prix d'honneur et non d'argent.

Il n'y a plus qu'à envoyer les œuvres en prose ou en vers à M. Boudon, directeur de *L'Echo du Boqueteau*, 261^e régiment d'Infanterie, 7^e Compagnie, Secteur 120.

Le Diable au Cor.

Soyez bons pour les voitures...

C'est un territorial d'un bataillon de chasseurs, au repos à G... Dans le civil, il est marchand de légumes aux environs de Lyon, et tous les jours, avec sa voiture, une charrette légère et solide, il allait au marché...

Et voilà qu'au milieu de la cour de la caserne de G..., le vieux territorial a retrouvé son amie, sa collaboratrice d'autrefois, sa voiture d'avant la guerre. Pauvre charrette!... elle aussi a été mobilisée au 2 août 1914... La vie de campagne l'a vieillie un peu, mais elle est encore robuste... Sur le caisson, la plaque porte toujours le nom de son maître et rappelle la ville où elle est née... L'ancien maraîcher regarde sa voiture..., il songe au passé..., et il lui semble que les brancards levés vers le ciel gris vont s'abaisser brusquement pour l'étreindre...

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT *L'ECHO DES GOURBIS* A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1916.



Signature :



Ce qu'il a apporté aux Poilus pour 1916.

Dessiné au Front par L. PICHET.

CERTIFICAT DE MARRAINE



Nous envoyons toujours gratuitement le Certificat de Marraine créé par l'Echo des Gourbis aux marraines et aux poilus qui nous en font la demande.

POUR AVOIR L'ÉCHO DES GOURBIS

Nos lecteurs peuvent obtenir la fourniture régulière de notre journal dans les localités où ils séjournent en s'adressant soit à la **Bibliothèque de la gare**, soit chez le correspondant des **Messageries de journaux Hachette et C^{ie}**.

COLLABORATION

L'Echo des Gourbis publie, avec grand plaisir, les Lettres et Articles intéressants de tous les Poilus Français et Alliés.



L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.